



**MÉLODIE
ZHAO**
Piano

Pianiste suisse d'origine chinoise, Mélodie Zhao est née en 1994. Elève de Mayumi Kameda à la Haute Ecole de Musique de Genève, elle suit depuis 2007 l'enseignement de Pascal Devoyon. Actuellement, elle reçoit aussi les conseils de Paul Badura-Skoda à Paris. À dix ans, elle donne son premier récital solo. À treize ans, elle sort son premier disque avec les *Vingt-quatre études* de Chopin.

En 2010, elle était la soliste d'une tournée Migros-Classics à Bâle, Berne, Zurich, Saint-Gall et Genève, avec l'Orchestre Philharmonique de Shanghai et Muhai Tang. Elle est invitée par des festivals tels que les Sommets musicaux de Gstaad, Bratislava Music, Budapest, Davos, Zurich... La même année, elle compose son premier opus pour piano solo, une suite intitulée *Sources* et inspirée d'un paysage aquatique chinois. Cette œuvre est présentée en avril 2010 au Festival de Jinan (Chine) et reçoit les ovations du public lors de sa première européenne, à Lausanne. En 2011, elle publie les *Douze études d'exécution transcendante* de Liszt sous le label Claves, chez qui elle enregistre en ce moment l'intégrale des sonates de Beethoven (sortie en automne). Elle prépare prochainement les deux concertos pour piano de Tchaïkovski avec l'Orchestre de la Suisse Romande sous la direction de Michail Jurowski.



**JEAN-MARC
GROB**
Direction

1947 : naissance à Bex
un dimanche à 23h55.
(...)
2013 : départ en retraite
le 15 mars à 11h55.



JEUDI 25.04.2013 – 20H
SALLE MÉTROPOLE

1833 – 1897

BRAHMS

SYMPHONIE N°4 op 98
Allegro ma non troppo – Andante moderato – Allegro giocoso – Allegro energico e passionato, più allegro
40’

ENTRACTE

1782 – 1842

PAGANINI

THÈME ET TROIS VARIATIONS
EXTRAITS DU 24^e CAPRICE
2’

1913 – 1994

LUTOSŁAVSKI

VARIATIONS SUR UN
THÈME DE PAGANINI
9’

Violon solo : Florin Moldoveanu
Soliste : Mélodie Zhao
Direction : Jean-Marc Grob

Chers amis qui lisez ces lignes, la plupart d’entre vous savez que le concert de ce soir est le dernier que j’ai le privilège de diriger à la tête du Sinfonietta. Vous le savez aussi, notre orchestre est devenu progressivement un acteur apprécié sur la scène musicale romande. S’il n’a pas (encore) accédé à la célébrité universelle du mythique couteau suisse (cf première page) il n’en a pas moins acquis ses qualités fondamentales : son existence, son caractère populaire, précis, efficace, ingénieux et multifonctionnel. Nul doute, que la nouvelle direction artistique et administrative du Sinfonietta saura développer encore cet héritage et faire fleurir les graines que nous avons semées avec patience. Bon vent au Sinfonietta !

Avant le début du concert, quelques considérations concernant notre aventure.

LA MUSIQUE EST LE CHANT DU MONDE

Il n’est pas exagéré de dire que cette brève affirmation a été le *credo* du Sinfonietta de Lausanne depuis sa création en 1981. Sans forfanterie, ses musiciens chantent et enchantent son monde, et le monde est son élément. Plus de trente ans de musique(s), près de mille cinq cents concerts, deux mille instrumentistes originaires de vingt-cinq nations – même de Suisse –, on y parle quinze langues...

Pour mémoire, beaucoup de jeunes musiciens, diplômés des hautes écoles de musique romandes, viennent jouer quelques mois

ou quelques saisons au Sinfonietta, le temps d’enrichir leur savoir-faire et de préparer les difficiles et redoutés concours pour «gagner» un poste dans un orchestre permanent (OCL, OSR...). Actuellement, soixante d’entre eux ont intégré un grand orchestre en Suisse et plus de cent vingt à l’étranger. Sans compter ceux dont nous avons malheureusement perdu la trace au fil des ans. Quelques-uns nous font d’ailleurs le plaisir et l’amitié de revenir régulièrement (comme ce soir) partager leur expérience avec nous.

Tout le monde (toujours le monde !) s’accorde à reconnaître les énormes progrès techniques et musicaux faits par le Sinfonietta depuis sa fondation. Le mérite en revient surtout à l’exemplaire richesse culturelle de notre région et à l’extraordinaire développement de l’enseignement prodigué aux futurs musiciens. Grâce à l’engagement de ses membres, à l’appui des autorités, de diverses personnalités et institutions, le Sinfonietta s’est acquis la confiance du monde (encore lui !) musical lémanique. C’est ainsi qu’il a donné d’innombrables concerts de chambre et symphoniques, accompagné plus de soixante opéras, enregistré et exécuté des musiques de film et de ballet, enchanté public, musiciens et oiseaux au Parc Mon-Repos certains soirs d’été, participé huit fois au Montreux Jazz Festival, présenté trois cent concerts pour les élèves des écoles (souvent excellemment préparés par leurs maîtres), joué les partitions de septante compositeurs helvétiques, animé des concerts originaux à Lausanne et dans toute la Suisse romande. Et n’oublions pas les vingt-cinq mémorables café-concerts au Café Romand. Une quin-

zaine de voyages à l’étranger – particulièrement les tournées au Canada, en Chine et en Grèce – resteront gravés dans la mémoire des participants. Voilà qui confirme que le Sinfonietta contribue résolument au Chant du Monde.

VARIATIONS ET ENCORE VARIATIONS

De nombreuses formes musicales sont basées sur le principe de la variation: on présente un «thème» ou un «air», répété plusieurs fois avec différentes modifications. Ces changements, qui ne dissimulent pas l’identité du thème, peuvent être harmoniques, mélodiques, rythmiques et relatifs au timbre.

Johannes Brahms est certainement un des compositeurs qui a le mieux maîtrisé la science de la variation. Sa *Quatrième symphonie* en est un modèle. Elle a été écrite en Styrie, dans le sud-est autrichien en 1884. Si elle est considérée comme un chef-d’œuvre aujourd’hui, elle ne s’est pas imposée d’emblée. Avant sa création, Brahms écrivait au chef d’orchestre Hans von Bülow «je crains que l’œuvre ait pris un goût du climat local ; les cerises de deviennent pas sucrées ici, tu ne les mangerais pas». Le premier mouvement s’ouvre sur une mélodie inquiète, haletante, faite d’éléments symétriques de deux notes qui va – au fil des variations – s’affirmer en une conclusion d’une sombre puissance. L’*Andante* est constitué par une marche majestueuse, suivie d’un second thème, une élégante cantilène énoncée par les violoncelles. Le troisième mouvement est quasiment un *scherzo*: un thème éner-

gique et joyeux, serti de robustes fanfares. Ses différentes variations apportent joie, lyrisme, mystère et ambiance de promenade musicale. Le final est une *chaconne*, c’est à dire un thème de huit mesures qui revient inlassablement – même si on ne l’entend pas toujours, noyé dans les différentes voix – sur lequel se développent trente-cinq variations qui s’enchaînent si naturellement qu’elles ont contribué à faire de cette symphonie la plus prisée du public.



Niccolò Paganini est souvent considéré comme le plus grand violoniste de son temps. Sa technique prodigieuse, son physique fantasque et son train de vie (il s’est plusieurs fois ruiné et refait dans les casinos) en ont fait une star comparable aux vedettes «pop» modernes. Il a – entre autres – composé *Vingt-quatre caprices* pour violon seul, destinés à mettre en valeur son extraordinaire virtuosité. Le thème du 24^e a été utilisé par de nombreux compositeurs (de Schumann à Lloyd Webber) et a donné lieu à une infinité de variations.

Witold Lutosławski, éminent compositeur polonais, a laissé trois symphonies, des concertos et nombre d’œuvres échappant aux formes musicales traditionnelles. En 1941, il s’empare (lui aussi) du thème de Paganini, lui ajoute un contre-chant, épaissit les harmonies, modernise les rythmes créant ainsi une suite de douze variations pour deux pianos qu’il a ensuite brillamment orchestrée pour piano et orchestre en 1949.

Serge Rachmaninov fait partie de ces créateurs échoués en un siècle qui n’était pas le leur. Il a bâti, dans tous les genres, une œuvre puissante dont la densité et la générosité expressive ont très vite conquis un large public. Quand on pense à Rachmaninov, on pense immédiatement aux quatre concertos pour piano dans lesquels s’expriment le tragique et l’élégiaque plutôt que la gaieté. La *Rhapsodie* a été écrite en 1934 dans la villa du compositeur à Weggis sur les rives du Lac des Quatre-Cantons. Il s’agit en fait d’un cycle de vingt-quatre variations sur le thème de Paganini, à l’écriture tour à tour raffinée, précise ou impressionniste, dramatique (Rachmaninov introduit le thème médiéval du *Dies Irae* en contrepoint au thème de Paganini) ou désinvolte. Chose curieuse: la première variation est jouée avant le thème.

JEAN-MARC GROB
(avec la collaboration de divers auteurs)